

Cinéma / La jeune Namuroise sera en off du Festival de Cannes, via l'ACID

Amélie a fait son film toute seule

L'histoire est belle. Comme on peut en voir au cinéma : celle d'une jeune Namuroise qui a fait son film toute seule et se retrouve sélectionnée en off du Festival de Cannes. Amélie van Elmbt nous le confie : « C'est extraordinaire et génial car à la base, j'avais mon film comme une carte de visite. On me reprochait d'être jeune, de ne pas avoir fait de courts. J'ai 25 ans, je suis sortie du circuit des écoles. Pour les producteurs, c'est effrayant. Mine de rien, en Belgique, il y a une façon de faire. Moi, j'arrivais avec un profil radical et pleine de volonté mais sans avoir suivi les règles. Je faisais peur ! »

Pas d'aide du Centre de cinéma, pas de tax-shelter. Amélie a autofinancé son premier long car personne, en Belgique – ni les jeunes producteurs, ni les plus avertis –, ne semblait croire à son histoire. Elle a eu raison de s'obstiner : *La tête la première* fait partie des neuf films en programmation de l'ACID (association du ci-



LA TÊTE LA PREMIÈRE, d'Amélie van Elmbt, réunit Alice de Lencquesaing (« Polisse ») et David Murgia (« Rundskop ») ainsi que le cinéaste Jacques Doillon. © D.R.

néma indépendant pour sa diffusion) au Festival de Cannes.

Mais d'où vient Amélie ? Un peu de l'IAD qu'elle quitte quand elle rencontre le cinéaste Jacques Doillon et décide de le suivre sur le terrain. « Il m'a mille fois plus

appris qu'à l'école. Je ne me retrouvais pas dans la méthode enseignée. Doillon, lui, m'a prouvé qu'on peut travailler de façon autodidacte, sans storyboard, dans l'improvisation de l'instant. Ce processus de création me corres-

pond car j'ai besoin de liberté. Chercher et créer ensemble, avec les acteurs, c'est génial. J'ai fait ça pendant trois semaines. »

Amélie présente *La tête la première* comme « quelque chose d'assez léger », l'histoire de deux jeunes de vingt ans – joués par Alice de Lencquesaing (*Polisse*) et David Murgia (*Rundskop*) – dans « une société qui exige de faire des choix très vite alors qu'on a envie d'être libre et de vivre. Le plus difficile est de savoir pourquoi on est là ? Qu'est-ce qui donne du sens ? Difficile à trouver. Plein de jeunes sont paumés. »

Désespérée par le non-enthousiasme belge face à son film, Amélie en parle à Doillon qui l'aiguille vers ses producteurs 4A4. Enthousiastes, ceux-ci incitent Amélie à présenter son film à l'ACID. Sélection pour Cannes. Est-ce le début d'un fabuleux destin ? Amélie a déjà un nouveau projet : une comédie sur le besoin d'être mère jeune. ■

FABIENNE BRADFER